

La passe comme intégrale

Yann DIENER

« Est-ce qu'il n'y a pas quelqu'un qui voudrait bien se charger d'inaugurer la prochaine scission ? » Nous sommes à la maison de la Chimie, en novembre 1975, et Lacan conclut les Journées de L'ÉFP. « Qu'est-ce que ça me soulagerait ! ça me permettrait, là, devant quelque chose de réel, d'espérer que comme résultat je me casserais moins les pieds. Qui est-ce qui veut faire un cinquième groupe ? Vous savez avec quelle surabondance de soulagement, quel véritable frétillement de joie j'ai accueilli la fondation du quatrième. Pourquoi pas un cinquième ¹ ! » Pour mémoire : le quatrième, c'est l'OPLF, l'Organisation psychanalytique de langue française, plus connue sous le nom de « Quatrième groupe ». Lequel groupe a connu une petite scission début 2005, lorsque dix-sept membres en sont partis pour créer la SPRF, Société psychanalytique de recherche et de formation. Les membres de cette nouvelle société ont demandé sa reconnaissance par l'IPA, estimant qu'ils ne doivent pas se « maintenir à l'écart » d'une institution qu'ils jugent « majoritaire ». Il y a aujourd'hui d'autres mouvements qui vont dans le sens d'une massification de la psychanalyse en France, mouvements qui ont été précipités par le projet de réglementation des psychothérapies et par la tentative d'inclusion de la psychanalyse dans leur champ – une inclusion souhaitée par de nombreux analystes, y compris lacaniens. Très peu d'associations ou d'écoles ont pris radicalement position contre le projet de réglementation indirecte de la psychanalyse par l'État. Pour limiter la massification de la psychanalyse, son écrasement par les psychanalystes eux-mêmes, sa pente psychologisante, nous avons intérêt à théoriser l'essaimage qui caractérise le mouvement lacanien.

L'essaïm contre la masse

En 1998, dans le premier numéro de la revue *Essaim*, Érik Porge s'intéresse à la dispersion des lacaniens et appelle à « produire une théorie de cette dispersion, dans son lien aux rassemblements ² ». Il considère qu'en réponse à « la *Massenpsychologie* qui régit l'IPA, nous devons formuler les règles d'une *Essaimpsychologie* propre au mouvement lacanien, et étant, à la lettre, quasiment l'inverse de la première ».

Yann Diener, <yann.diener@wanadoo.fr>

1. Journées d'étude de l'École freudienne de Paris, maison de la Chimie, Paris, 9 novembre 1975. Paru dans *Lettres de l'École freudienne*, 1978, n° 24, p. 250.

2. Érik Porge, « Dispersion et rassemblement des analystes », *Essaim*, n° 1, Toulouse, érès, 1998, p. 9.

En soulignant la richesse et la vitalité du mouvement lacanien tout en regrettant le gâchis de la dispersion du travail, Porge définit le mouvement lacanien, « dans son état actuel provisoire », comme « l'intégrale des malentendus de lecture du texte de Lacan et des dérivations par rapport à celui-ci ».

Par ailleurs, dans son article « Le choix d'un corps », Pierre Bruno utilise ce terme d'intégrale, également dans son acception mathématique, à propos de la passe : « [...] dans certains cas, le moment de passe dans la cure est aisément repérable par l'analyste tandis que, dans d'autres, il y aurait plutôt une série de menus déplacements dont la passe comme expérience aurait à construire l'intégrale pour que son effet soit lisible ³ ».

Parce que je pense que cela peut contribuer à produire une théorie de la dispersion, je voudrais mettre ces deux énoncés au travail. Je tenterai de montrer ici comment ils peuvent participer à critiquer la logique ensembliste qui règle les relations entre associations et écoles. Faire la critique de cette logique ensembliste est nécessaire pour pouvoir produire une théorie de la dispersion.

Le calcul intégral est une manière de mesurer une aire sur une surface. Si les deux usages de la notion d'intégrale par É. Porge et P. Bruno me semblent devoir être repris, c'est qu'ils ont l'avantage de rappeler que, en matière de lien social entre analystes comme en matière de passe, ce sont des surfaces qui sont en jeu, et non des ensembles. Cette notion est donc utile pour remettre en question la conception ensembliste qui sert la *Massenpsychologie*. Étant donné que le calcul intégral est aux fondements de la géométrie non euclidienne et donc de la topologie, nous avons à nous y arrêter pour montrer l'asphéricité de l'essaim lacanien.

Rappels d'écriture en calcul infinitésimal : le calcul intégral

Le calcul intégral est un stratagème pour mesurer l'aire d'une surface complexe. Pour calculer l'aire d'une surface simple, on n'a pas besoin d'y faire appel, on dispose de formules simples : par exemple, l'aire d'un rectangle est obtenue en faisant le produit de sa longueur et de sa largeur.

Le calcul intégral est issu des travaux de Newton et de Leibniz, qui indépendamment et presque simultanément ont fondé le calcul infinitésimal, c'est-à-dire le calcul sur des quantités infiniment petites. Quand on parle de calcul infinitésimal, on inclut le calcul intégral et le calcul différentiel (le calcul des dérivées). Le calcul différentiel consiste à trouver les taux de variation instantanés (ou dérivées) de la valeur d'une fonction par rapport aux variations des paramètres de celle-ci.

Le calcul intégral s'est progressivement amélioré, complexifié. Mais le principe des débuts a été conservé. Il s'agit toujours de décomposer une surface complexe en un grand nombre de petites surfaces dont on connaît l'aire. Un exemple : on veut calculer l'aire d'une île. On prend un atlas qui comporte un plan de cette île et on trace dessus un quadrillage. Si on connaît l'échelle de la carte, on peut obtenir une approximation de l'aire de l'île en faisant

³ Pierre Bruno, « Le choix d'un corps », *Cahiers pour une école, La lettre lacanienne*, n° 13-14, mai 2006, p. 179.

la somme des aires des carreaux qui recouvrent l'île. Le calcul intégral est un outil pour affiner autant que possible cette approximation. Dans notre exemple, si on prend un quadrillage de plus en plus fin, on aura une approximation de plus en plus proche de l'aire de l'île. On fait tendre la taille des carreaux vers 0, et dans le même temps le nombre des carreaux tend vers $+\infty$. C'est le principe du calcul intégral. Les mathématiciens appellent « passage à la limite » cette opération qui consiste à affiner le quadrillage.

Pour définir une aire irrégulière, on la ramène donc à plusieurs aires régulières et connues, en l'occurrence l'aire de rectangles. Et on note ainsi cette aire « irrégulière » : $\int_a^b f$, ce qu'on lit « intégrale de f entre a et b » ; a et b sont les points sur l'axe des abscisses qui limitent la surface sous la courbe de la fonction f concernée. Le symbole \int est une déformation de la lettre S, première lettre de *summa integralis* ⁴.

Après ces rappels, on peut relire quelques occurrences de cette notion d'intégrale chez Lacan, qui à ma connaissance l'utilise d'abord lorsqu'il dit que le désir, c'est le désir de l'Autre au cours de la séance du 12 mars 1958 du séminaire *Les formations de l'inconscient* : « Voilà ce qui est inscrit, au fur et à mesure de l'histoire du sujet, dans sa structure – ce sont les périétés, les avatars, de la constitution de ce désir, en tant qu'il est soumis à la loi du désir de l'Autre. C'est ce qui fait du plus profond désir du sujet, celui qui reste suspendu dans l'inconscient, la somme, l'intégrale dirions-nous, de ce grand D, le désir de l'Autre ⁵. » En utilisant le terme d'intégrale, Lacan précise qu'il s'agit non pas d'une simple somme, d'une addition de surfaces, mais d'une opération plus fine sur des surfaces infinitésimales – le calcul infinitésimal étant historiquement à la base de la géométrie non euclidienne et de l'*analysis situs*, la topologie. Puis Lacan utilise de nouveau ce terme en 1972, dans « L'étourdit » : « Une langue entre autres n'est rien de plus que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissé persister ⁶. »

Contre la logique ensembliste

D'abord, la définition d'un ensemble en mathématiques : il s'agit d'une collection d'éléments, en nombre fini ou infini, susceptibles de posséder certaines propriétés (notamment dont le critère d'appartenance à cette collection est sans ambiguïté) et d'avoir entre eux, ou avec des éléments d'autres ensembles, certaines relations. Dans la discussion engagée entre Pierre Bruno, Marie-Jean Sauret et Isabelle Morin dans le premier numéro de *Psychanalyse*, j'ai relevé quelques propos qui critiquent la logique ensembliste, qui peuvent donc servir à l'écriture des règles de cette *essaimpsychologie* qu'Érik Porge appelle de ses vœux et qu'il définit comme l'inverse de la *Massenpsychologie* qui régit l'IPA, cette association qui se considère comme l'ensemble « psychanalystes », et comme le seul ensemble de ces éléments.

Pierre Bruno dit : « Le cartel, *Scilicet*, la passe vont dans un seul sens, promouvoir des formes associatives qui ne désactivent pas par avance le désir (et non le discours) de l'analyste.

4. Pour plus de précisions sur ces écritures, voir ma « Note sur le calcul intégral. À propos de "la langue comme intégrale des équivoques" », *Cahiers pour une école, La lettre lacanienne*, n° 12, octobre 2005.

5. Jacques Lacan, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 271.

6. Jacques Lacan, « L'étourdit » (1972), dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 490.

Cela n'est possible cependant qu'à la condition que ladite association ne fonctionne pas selon les principes ensemblistes. Qu'est-ce que cela veut dire concrètement ? Avant d'essayer de le savoir et pour répondre à une objection qu'on a souvent entendue, cela ne veut pas dire qu'on aurait l'idée qu'une association puisse s'épurer du phénomène groupal, des phénomènes d'identification groupale. Le groupe est inéliminable dans quelque association que ce soit. Mais le problème est de savoir si ce fait du groupe va primer dans le fonctionnement, ou si c'est autre chose⁷. » Un peu plus loin dans la discussion, Marie-Jean Sauret considère que les procédés ensemblistes produisent une « espèce de pyramidation et de concentricité qui fait que, bien sûr, le monde se restreint à la partie la plus centrale, tandis que l'on chasse en réalité le monde de l'espace ainsi fabriqué⁸ ». Il évoque les Béatitudes, Suffisances et autres Petits Souliers, ces trois sous-ensembles de l'ensemble ipéiste, que l'on retrouve de plus en plus au sein des associations lacaniennes qui font le jeu du projet de réglementation par l'État.

Pierre Bruno précise ensuite comment, pour sortir d'une logique ensembliste « mortelle pour la psychanalyse », l'APJL accueille des collègues qui appartiennent à d'autres associations et procède à un mode de nouage avec d'autres associations ou écoles en faisant appel systématiquement, dans le processus de la passe, à des collègues qui ne font pas partie de l'APJL.

Une difficulté : la carte des scissions est non euclidienne

Ces propos sur la logique ensembliste m'intéressent ici parce qu'ils me permettent de critiquer les choix graphiques que j'ai faits lorsque j'ai été amené à donner une représentation de la dispersion et des regroupements des analystes. À la demande de l'hebdomadaire *Le point*, j'ai réalisé un schéma du paysage analytique français dans un numéro spécial intitulé « Les textes fondamentaux de la psychanalyse » (mars 2006). Après avoir lu ce schéma, Marie-Jean Sauret m'a écrit fort courtoisement dans l'idée de « contribuer à préciser la façon dont les associations lacaniennes, essentiellement, essaient ». Il me précisait que l'APJL ne s'était pas formée d'une scission de l'EPFCL – comme je l'indiquais dans le dessin – puisqu'elle est née avant le passage de l'association à l'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien. Il me proposait alors de parler de « supplémentation » plutôt que de « scission » à propos de l'APJL. Dans la nouvelle version de ce dessin des scissions, plus étoffée et avec une plus grande liberté graphique, que j'ai réalisée à la demande de la revue *Essaim*, j'ai pu prendre en compte ces remarques⁹.

Mais plus généralement, ce qui ne convient pas dans ces schémas, y compris celui publié dans *Essaim*, qui est pourtant bien plus précis, c'est le mode de mise à plat. Le choix graphique projette une conception ensembliste : les associations ou écoles se retrouvent réduites à des ensembles de psychanalystes. La solution graphique de représenter les écoles par des ronds, les « patates » chères à la théorie des ensembles, est insatisfaisante – un rond, puis un trait et une flèche pour relier les groupes par ordre de scission. Étant donné que les liens entre

7. « L'association », *Psychanalyse*, n° 1, Toulouse, érès, 2004, p. 54.

8. *Ibid.*, p. 55.

9. Yann Diener, « Le mouvement analytique en France, 1926-2006 : un dessin », *Essaim*, n° 17, automne 2006.

associations se croisent, j'ai dessiné des tresses « à la Soury », mais improprement ; par exemple, j'ai dessiné un *chaînœud* pour figurer le lien entre l'École de psychanalyse Sigmund Freud et La Lettre lacanienne, une école de la psychanalyse. Ce *chaînœud* à deux ronds ouvre un troisième rond censé montrer le dispositif de passe commun à ces deux écoles. Et pour figurer le dispositif de passe extra-institutionnelle qui comprend notamment les associations Dimensions de la psychanalyse et Analyse freudienne, j'ai dessiné trois ronds sans les nouer, alors que René Lew, dans l'argument de ce dispositif, parle d'une passe en réseau qui « répond en son principe, en le démultipliant, à l'ordre borroméen qui ne distingue réel, imaginaire et symbolique que pour mieux les homogénéiser », pour étayer le fonctionnement d'une passe située « hors point de vue ».

Pour reprendre plus rigoureusement ce dessin des scissions, s'il est possible, et pour s'approcher d'une figuration des voisinages entre les associations, il faudrait essayer d'utiliser les *enchevêtrements*, ces objets mathématiques indiqués par le mathématicien René Lavendhomme dans son livre *Lieux du sujet*¹⁰, sans perdre de vue que les enchevêtrements peuvent rester dépendants d'une logique ensembliste.

Cette difficulté rencontrée pour procéder à une mise à plat du mouvement analytique confirme que la conception ensembliste des associations et des rapports entre les associations est problématique. Les procédés ensemblistes relèvent d'une topologie de la sphère, alors que le transfert est asphérique. Déterminées par des transferts, les associations ou les écoles ont également une structure asphérique.

L'espace fibré : le dispositif de la passe, un espace dans l'espace ?

En quoi le fait de considérer le mouvement lacanien comme l'intégrale des malentendus de lecture du texte de Lacan (y compris de la Proposition d'octobre 1967 !) pourrait fournir une alternative à la conception ensembliste des associations et du rapport de ces associations avec l'État ? Parce que le calcul intégral est une opération sur des différences infinitésimales : il permet de dessiner les bords de voisinage entre les associations qui forment l'essaim issu de la dispersion (la notion de voisinage est une autre notion princeps en topologie), alors que la simple addition est l'opération qui règle la *Massensychologie* par la réunion d'ensembles.

Mais, pour que la notion d'intégrale permette de répondre à la logique ensembliste, il me semble nécessaire d'utiliser des objets mathématiques qui découlent du calcul infinitésimal. Le calcul différentiel et le calcul intégral ont permis l'émergence de la géométrie différentielle, et donc de la topologie des surfaces. Pour préciser et généraliser l'idée que la passe construirait l'intégrale de menus déplacements dans la cure, je propose de mettre au travail la notion d'espace fibré, qui a été peu reprise après Lacan. Les nœuds et les tresses ont eu plus de fortune, alors que Lacan les met sur le même plan d'importance dans le chapitre « topologie » du programme d'étude des disciplines affines à la psychanalyse. C'est dans « Peut-être à

10. René Lavendhomme, *Lieux du sujet, Psychanalyse et mathématique*, Paris, Seuil, 2001, p. 285. Les tresses ne permettent de dessiner que les bijections d'un ensemble à n éléments vers un ensemble à n éléments. Un enchevêtrement est analogue mais peut aller d'un ensemble à n éléments vers un ensemble à p éléments.

Vincennes » : « Le nœud, la tresse, la fibre, la compacité, les connexions : toutes les formes dont l'espace fait faille ou accumulation sont là pour fournir à l'analyste ce dont il manque : soit d'un appui autre que métaphorique, aux fins d'un sustenter la métonymie ¹¹. » Deux ans plus tôt, Lacan évoquait également les espaces fibrés lors de la séance du 20 novembre 1973 du séminaire *Les non-dupes errent* : « [...] là où on m'attend, sur les espaces vectoriels, je vous le dis tout de suite, enfin, j'aborderai pas ça aujourd'hui, mais les espaces ça introduit une notion, comme ça, un autre espace dans l'espace. On appelle ça "espace fibré" ».

J'ai trouvé une définition lisible de cet objet difficile dans le livre d'un architecte, *Dédale le héros*. Jean-Pierre Le Dantec, architecte féru de topologie et lecteur de Lacan, cite une définition de l'espace fibré par Daniel Sibony, mais sans dire où il l'a trouvée : « Il s'agit d'un espace de base, une variété, mais où chaque point est associé à un autre espace, appelé fibre, de manière à pouvoir circuler d'une fibre à l'autre localement, par exemple au moyen d'un groupe d'opérateurs. Ce qu'on appelle espace fibré, c'est l'ensemble des fibres, chacune étant associée à un point, ou, ce qui revient au même, chaque fibre déployant le contenu virtuel du point dans lequel elle s'enracine. L'importance de ce modèle, c'est qu'il met en espace à la fois la fonction métaphorique (variations sur une même fibre) et la fonction métonymique (déplacement d'une fibre à l'autre), de sorte qu'il généralise la quintessence du point de vue structural en psychanalyse. » L'espace fibré est donc un « faisceau d'espaces connectés entre eux, avec des possibilités de transport, de transfert, d'une fibre à l'autre le long de certains trajets ¹² ».

Historiquement, la notion d'espace fibré vient du choc créé par le mathématicien Bernhard Riemann (1826-1866) qui a jeté le trouble dans le calcul infinitésimal en 1854 en donnant le premier exemple d'une fonction continue mais qui n'admet pas de dérivée (pour certaines valeurs de la variable ¹³). Nicolas Bourbaki considère que ces fonctions ont suscité de la fascination et du dégoût chez les mathématiciens à partir des années 1850 : « cette plaie lamentable des fonctions continues sans dérivées ¹⁴ ». Bourbaki dit encore que les courbes continues sans tangentes sont des courbes *pathologiques*. Et, plus tard, le mathématicien Gilles Châtelet qualifiera d'*espaces pathologiques* les espaces décrits par le génial Alexander Grothendieck, un ex-membre de Bourbaki. Gilles Châtelet parle de « la nécessité de renoncer et même de détruire les intuitions spatiales ordinaires et à se familiariser avec des espaces insolites, sinon pathologiques ¹⁵ ».

11. « Peut-être à Vincennes », *Ornicar?*, janvier 1975 ; repris dans Jacques Lacan, *Autres écrits*, op. cit., p. 314.

12. Jean-Pierre Le Dantec, *Dédale le héros*, Paris, Balland, 1992, p. 195.

13. En 1872, Karl Weierstrass a construit une fonction continue partout et dérivable nulle part ; et Henri Poincaré a donné d'autres exemples de fonctions continues non dérivables. Lacan s'est intéressé à Riemann, l'un des fondateurs de la géométrie non euclidienne. Cf. l'exposé dans le séminaire *La topologie et le temps*.

14. Nicolas Bourbaki, *Éléments d'histoire des mathématiques*, Paris, Hermann, 1969.

15. Se familiariser avec des espaces insolites, n'est-ce pas ce à quoi nous incitait Lacan, par exemple en invitant à chiffonner la feuille sur laquelle est écrit son graphe du désir, comme le petit Hans chiffonnait le dessin de la girafe. Il faudrait peut-être que je chiffonne mon dessin des scissions pour qu'il perde sa logique ensembliste...

C'est cette « plaie lamentable » des fonctions continues sans dérivées qui a rendu possible la théorie des connexions et des espaces fibrés. Élie Cartan (1869-1951), après avoir écrit ses *Leçons sur la géométrie des espaces de Riemann*, avait élaboré en 1923-1925 la théorie complète des connexions, en introduisant dans le même temps la notion d'espace fibré. Puis ce sont particulièrement Charles Ehresmann et Shiing-shen Chern, le grand mathématicien chinois mort en 2004, qui ont travaillé sur les fibrés. Sans oublier Alexander Grothendieck et sa conjecture sur la théorie Riemann-Roch¹⁶. Les espaces fibrés sont donc des objets récents dans l'histoire des mathématiques, mais Lacan ne les avait pas ratés.

Étant donné qu'elle dérive de la géométrie différentielle, la notion d'espace fibré pourrait permettre de préciser (et de généraliser ?) cette idée de la passe comme intégrale. Mais attention : la notion d'espace fibré dépend de celle de produit ensembliste, donc, si le saut n'est pas fait franchement, il y a un risque que les fibrés nous maintiennent dans la logique ensembliste. Parce qu'un fibré vectoriel est une construction géométrique ayant une parenté avec le produit cartésien, mais apportant une structure globale plus riche, la logique ensembliste devrait pouvoir être dépassée si elle est franchement généralisée¹⁷. Par extension des fibrés, Grothendieck a introduit la théorie des *topos*, qui élargit la théorie des ensembles. En cela elle peut intéresser un mode de représentation des associations et des écoles en sortant des catégories gênantes comme celle d'appartenance, d'adhésion/adhérence. En conclusion de son livre sous-titré *Psychanalyse et mathématique*, René Lavendhomme considère que la psychanalyse devra en passer par les topologies de Grothendieck¹⁸.

Dans l'interview donné à *L'express* en mai 1957, pour dire que le fonctionnement de masse de l'IPA a aplati l'invention de Freud, Lacan affirme : « Dans les activités qui sont pour l'instant vécues dans le monde sous le terme de psychanalyse, on tend de plus en plus à recouvrir, méconnaître, masquer l'ordre premier dans lequel Freud a apporté l'étincelle. L'effort de la grande masse de l'école psychanalytique a été ce que j'appelle une tentative de réduction : mettre dans sa poche ce qu'il y avait de plus gênant dans la théorie de Freud. » Malheureusement, aujourd'hui beaucoup de lacaniens comptent sur un effet de masse pour « sauver » la psychanalyse – ils utilisent ce terme en oubliant le contexte dans lequel Ernest Jones l'a utilisé.

Pour contrer les effets de cette *Massenpsychologie* en psychanalyse, nous ne devons pas ménager nos efforts, il nous faut entre autres mettre au travail ces objets mathématiques que sont l'intégrale et les fibrés pour remettre en question la conception ensembliste des associations et des écoles, pour préciser les bords de leurs voisinages et ainsi faciliter une mise en commun du travail sans pour autant chercher à faire masse. Les associations qui continuent à

16. Grothendieck a donné une classification des fibrés sur la sphère de Riemann. Il a écrit en 1957 « Sur la classification des fibrés holomorphes sur la sphère de Riemann », et en 1958 « La théorie des classes de Chern ». On parle aujourd'hui du théorème Grothendieck-Riemann-Roch.

17. Sur cette possibilité de généralisation, posée autrement, avec le nœud borroméen, voir Jean-Michel Vappereau, « Le nœud borroméen généralisé vingt ans après », *Essaim*, n° 3, printemps 1999.

18. René Lavendhomme, *Lieux du sujet, Psychanalyse et mathématique*, op. cit., p. 356. Déjà Nathalie Charraud et Marie-Françoise Roy avaient consacré un article aux *topos* dans le numéro 8 de *L'Âne*, en 1983.

mettre en œuvre la passe sont trop souvent convaincues d'appliquer la bonne version de la Proposition, le vrai dispositif, le plus fidèle. Nous devons tenter une écriture de la dispersion dans une rigoureuse mise à plat du narcissisme des petites différences entre les associations qui tentent de connecter leurs dispositifs tout en prenant garde à ne pas compter sur un effet de masse. Pour maintenir la passe au principe de l'expérience analytique, nous avons à calculer l'intégrale des petites et immenses variations entre les différents dispositifs mis en place.